Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **24 (1932)**

Heft 5

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Revue syndicale suisse

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

24me année | Mai 1932 | No 5

Albert Thomas

Directeur du Bureau international du Travail.

Par *Charles Schürch.*

Dimanche matin, 8 mai, une dépêche laconique annonçait au monde consterné la mort tragique d'Albert Thomas, survenue la veille à Paris où il s'était rendu pour accomplir son devoir d'électeur. Cette nouvelle bouleversa tous ceux qui ont eu le privilège de connaître le Directeur du B. I. T. Cette lumineuse intelligence, ce grand cœur, cette noble nature, tout entière au service de la justice sociale, tout cela n'est plus. La perte que subit l'Organisation internationale du Travail, et tout particulièrement la classe ouvrière, est irréparable. Il a été le créateur du Bureau international du Travail, il en a été jusqu'au bout de sa trop brève carrière, l'animateur prestigieux, voulant tout voir et tout comprendre, ne reculant devant aucune peine, aucun détail sans perdre un instant la ligne générale et le but qu'il s'était tracé. Cette tâche écrasante, surhumaine, il sut l'accomplir avec l'enthousiasme juvénile qui le caractérisait et qui faisait qu'il ne paraissait jamais sentir la fatigue. Sa capacité de travail dépassait tout ce que l'on peut imaginer. Qu'il fût en voyage, ou en vacances, toujours il dirigeait « sa maison » comme il se plaisait à l'appeler. Il fallait le voir en séance du Conseil, de la Conférence ou de Commissions importantes! Pendant que les discussions s'engageaient, que les parties adverses discutaient âprement de problèmes ardus, lui, continuait tranquillement l'examen de ses dossiers, appelait ses collaborateurs, lisait des projets de réponses, en signait, en corrigeait, en dictait, comme si rien ne se passait autour de lui; puis, quand le mot ou que le choc des idées arrivait au paroxysme, il intervenait avec sa brillante éloquence, résumait le débat et suggérait la solution comme s'il eût été jusqu'alors l'auditeur le plus attentif. Et de fait, bien qu'il n'y parût pas, il prouvait qu'il n'avait pas perdu un mot de la discussion. Il était tout simplement effarant! Sa mémoire était impitoyable, comme il le disait lui-même à ses collaborateurs. Il ne laissait rien passer.